

7 ERREURS DE LA VIE SPIRITUELLE

Jerzy Zieliński, o.c.d.

collection

VIVES FLAMMES



Pour aller à Dieu, nous utilisons très souvent nos représentations intérieures de la sainteté, qui remplacent inconsciemment la volonté de Dieu.

Pour l'un, ce sera la « spiritualité des gants blancs », qui croit que la sainteté réside dans une perfection extérieure irréprochable, pour un autre celle de « l'imitateur zélé », qui cherche à copier en tout son saint favori, ou encore la spiritualité du « trou noir », qui veut prendre plus que donner. On comprend qu'érigées en absolu, de telles représentations deviennent des obstacles dans notre chemin vers Dieu.

Avec beaucoup d'humour et de finesse, l'auteur pointe ainsi les petits défauts de notre vision sur la vie spirituelle. On se prend alors à sourire de soi-même, avant de changer de cap, l'espérance au cœur...

Le Père Zieliński est un carme déchaux polonais de la province de Cracovie, auteur de nombreux ouvrages qui connaissent un grand succès en Pologne.



Jerzy Zieliński, *o.c.d.*

7 erreurs de la vie spirituelle

Traduit du polonais
par sœur Pascale-Dominique Nau

collection
VIVES FLAMMES



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exigences apparaît la tentation de trouver une solution prête à l'emploi : l'idée vient de suivre la voie spirituelle de quelqu'un d'autre.

Un jeune homme avait ainsi vu dans un livre que saint François mettait des cendres dans sa nourriture. Voulant suivre son exemple, il décida de prendre des cendres du four de la cuisine et discrètement, pour que personne ne le sache, il les mélangeait à ce qu'il mangeait. Après quelques temps il s'empoisonna sérieusement. L'imitateur zélé de saint François n'avait en effet pas réalisé que les cendres dont le Saint se servait étaient propres, tandis que celles qu'il prenait du four de la cuisine étaient contaminées par les restes des emballages plastiques que l'on y avait brûlés.

Cette histoire vraie illustre bien le genre de comportement qui caractérise la spiritualité de l'imitateur zélé. Au lieu de découvrir dans la prière et la vie quotidienne son lien unique avec le Père, il passe d'un saint à l'autre, prenant ici et là diverses pratiques pour ensuite les reproduire. Même si la lecture de textes hagiographiques et ascétiques – selon les cas – augmente le savoir, elle ne se traduit pas automatiquement en une expérience spirituelle. L'information n'est pas la même chose que la formation spirituelle. Un proverbe ancien le dit très clairement : *Sit finis libri, non finis quaerendi*, la fin du livre n'est pas la fin de la recherche⁵. Même si on lit un livre entier pour s'instruire, cela ne signifie pas que l'on puisse se reposer sur ses lauriers une fois qu'on l'a remis sur l'étagère !

Lire ce qui est écrit sur la belle relation entre les saints et Dieu n'est pas la même chose que chercher et trouver dans son cœur la réalisation de sa propre et unique relation filiale avec Dieu. Thérèse de Jésus le souligne : « Ayant tant souffert moi-même, j'ai pitié de ceux qui commencent [l'oraison] sans autre secours

que celui des livres. Il est étonnant de constater à quel point la lumière qu'ils fournissent est différente de celle que l'on acquiert ensuite par l'expérience⁶ » Et elle ajoute : « J'ai lu beaucoup de livres de spiritualité qui parlent de l'oraison de quiétude, mais ils l'expliquent fort peu, et même s'ils l'expliquaient longuement, l'âme qui n'est pas très exercée aura bien du mal à comprendre ce qui se passe en elle⁷ ».

Dans cette affirmation, la Sainte indique le but de l'engagement personnel dans la formation spirituelle : la connaissance de soi. La vie spirituelle est quelque chose d'unique et de profondément personnel. C'est en cela que réside sa beauté, mais aussi la difficulté. Il n'y a pas de modèle universel de croissance spirituelle auquel on pourrait se référer pour le mettre en pratique dans sa vie. Tout comme les saints, nous aussi devons travailler pour découvrir notre mystère propre en conversant avec le Christ. Il a dit jadis dans le Sermon sur la montagne : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie » (Mt 6,6). Loin du regard des gens doit se réaliser ce que seuls les yeux de Dieu peuvent contempler. L'homme entre seul dans la retraite de son cœur. Il ne prend personne avec lui, pas même le plus grand maître de prière. Cela doit être une rencontre sans intermédiaire avec le Christ. Dieu a des dons à lui transmettre, qu'Il veut donner personnellement sans aucun messenger – ni livre, ni film, pas d'autre homme, pas même un saint.

La beauté secrète que le Maître de Nazareth façonne par sa présence dans le fond de l'âme humaine est différente pour chaque homme. L'amour illimité et la toute-puissance de Son Cœur ne Lui permettent pas de répétitions dans ses œuvres. Chacune est pour Lui unique : en l'aimant de tout son Cœur, il la façonne toujours de manière singulière. La couleur de la

relation qui existe entre Lui et un homme concret ne se reproduit jamais dans Son rapport avec une autre personne.

Pour l'avoir lui-même vécu, chaque saint a sans aucun doute beaucoup à dire au sujet de la complexité de cette relation. On doit tirer profit de cette connaissance, mais il n'est pas permis de considérer un saint comme un modèle à reproduire. Saint François de Sales met en garde contre cette erreur : « Serait-il convenable que l'Évêque voulût rester dans la solitude comme les chartreux ? les gens mariés ne pas plus économiser que les capucins ? L'artisan rester aussi longtemps à l'église que le religieux ? Et le religieux s'exposer à toutes sortes de rencontres pour le service du prochain comme doit le faire l'Évêque ? Cela ne serait-il pas ridicule, inadapté et inacceptable ? Or, cela arrive souvent⁸ »

Imiter les saints n'est pas la même chose que les suivre. En lisant leurs faits et gestes, le disciple doit d'abord se demander : « Quelle pensée, quelle sagesse spirituelle y a-t-il dans ce que je suis en train de lire ? Est-ce que Dieu l'attend aussi de moi ? » Dans la réponse à ces questions, il tiendra compte de son âge et de son état de santé, de ses traits de caractère, de son milieu de vie et de la vocation que Dieu lui a demandé de réaliser. De façon réfléchie et prudente, la spiritualité puise donc une sagesse dans le patrimoine des saints. Elle pose diverses questions, car elle sait que Dieu ne requiert pas la même chose de tous. Elle voit Son projet de former chaque être humain sur le mode de la singularité et de la responsabilité personnelle. Elle encourage à s'engager avec Dieu dans un difficile mais vraiment beau travail pour découvrir son propre visage, son identité spirituelle.

L'imitation, en revanche, n'a pas ce regard créatif et responsable. Le copieur se sert d'un schéma de pensée, selon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lorsque j'entendais retentir dans ton église le chant mélodieux des hymnes et des cantiques qu'elle élève sans cesse vers toi³ ». De ces larmes sont aussi nés de beaux versets de ses *Confessions*. Justement dans cet ouvrage de l'évêque d'Hippone sainte Thérèse de Jésus a trouvé un écho de ses propres désirs : « Arrivée à sa conversion, à cette voix qu'il entendit dans le jardin, le Seigneur, je crois, la fit résonner à mes oreilles, si vive était l'émotion de mon cœur. Longtemps je restai inondée de larmes, anéantie de douleur et de regret⁴ ». Le fruit de sa rencontre avec Dieu sera à son tour une des perles classiques du Carmel – le *Livre de sa vie*. Édith Stein, l'ayant rencontré « par hasard », le lut intégralement en l'espace d'une nuit : « J'ai pris un livre au hasard. Il était intitulé : *La Vie de sainte Thérèse d'Avila écrite par elle-même*. J'ai commencé à lire. J'ai été fascinée ! Je l'ai lu d'un seul trait jusqu'à la fin. Quand je refermai le livre je me dis : ceci est la vérité⁵ ». Et Dieu seul sait quels bienfaits la vie et les écrits de cette Juive convertie ont généré à leur tour dans les cœurs des gens.

Pourtant, en recherchant une inspiration pour lui-même, celui qui approfondit l'héritage spirituel des saints doit confronter tôt ou tard la réaction toujours sensible de son amour-propre. Il est jaloux des saints et tourmenté par leur grandeur. Le cœur aussi est troublé par des questions : Pourquoi Dieu considère-t-Il certains mais pas d'autres ? Pourquoi donne-t-Il tant aux uns et si peu à d'autres ? Pourquoi lui, elle... mais pas moi ?

Il faut toujours observer les sentiments d'envie qui naissent dans le cœur de l'homme et chercher leurs racines, parce que leurs conséquences sont dévastatrices pour l'âme. L'humanité les connaît depuis longtemps, ainsi que ces trois proverbes anciens le montrent : *Invidus alterius macrescit rebus opimis*, le jaloux se consume devant la prospérité d'un autre ; *Qui invidet,*

minor est, celui qui est jaloux se montre inférieur ; *Rumpitur invidia*, il éclate d'envie.

Le premier proverbe fait comprendre que la jalousie face à la grandeur ou les privilèges d'autrui, si elle n'est pas guérie, conduit à la mort de l'âme humaine. Ce défaut prive l'homme de sa liberté, de l'espace et de l'oxygène nécessaires à la santé de son âme. Le cœur se rétrécit et se dessèche dans l'amertume. Le deuxième proverbe indique le lien qui existe entre la jalousie et l'amour-propre. Celui qui est fou de jalousie manifeste des problèmes provenant d'une faible estime de soi. La troisième expression vient d'une fable du poète romain Gaius Phèdre, où une grenouille envie tellement un bœuf pour sa grande taille qu'elle se gonfle au point d'éclater vraiment. Il n'est pas difficile de comprendre le message : le grand effort pour atteindre ce que l'on envie chez d'autres finit habituellement de façon tragique. Autrement dit, ce que nous admirons chez les autres ne peut être adopté intégralement sans dommage.

L'auteur de *l'Histoire d'une âme* parle des dilemmes concernant les œuvres de Dieu qui semblent injustes à l'homme : « Longtemps je me suis demandé pourquoi le bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas un égal degré de grâces, je m'étonnais en Le voyant prodiguer des faveurs extraordinaires aux Saints qui l'avaient offensé, comme saint Paul, saint Augustin et qu'Il forçait pour ainsi dire à recevoir ses grâces ou bien, en lisant la vie de Saints que Notre Seigneur s'est plu à caresser du berceau à la tombe, sans laisser sur leur passage aucun obstacle qui les empêchât de s'élever vers Lui et prévenant ces âmes de telles faveurs qu'elles ne pouvaient ternir l'éclat immaculé de leur robe baptismale, je me demandais pourquoi les pauvres sauvages, par exemple, mouraient en grand nombre avant d'avoir même entendu prononcer le nom de

Dieu⁶... »

Thérèse a cherché la réponse et l'a trouvée dans le monde des fleurs : « Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du Lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette⁷... ». En d'autres termes, le fait qu'une personne a été créée comme une rose et une autre comme une pâquerette ne signifie pas que la première est automatiquement parfaite et plus aimée que la deuxième.

Puisque chaque fleur est belle aux yeux de Dieu, d'où vient dans le cœur d'une pâquerette le sentiment de jalousie, et avec lui le désir de devenir nécessairement ce qu'est une autre – par exemple la rose ?

Le problème de la jalousie apparaît justement quand le disciple du Christ succombe à la tentation de s'évaluer lui-même et d'autres personnes sur la base de manifestations extérieures de l'action de Dieu. Ce regard sur le monde qui nous entoure n'est ni nouveau ni rare. « Chacun d'entre nous se trompe avec les ombres des choses extérieures, écrit avec réalisme sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix. Nous sommes ici sur la terre devant des mystères impénétrables, dont le Créateur seul connaît la vérité⁸ ». Même le grand prophète Samuel, que Dieu envoya pour oindre le nouveau roi d'Israël, succomba à cette tentation, quand il fut émerveillé par la force et l'apparence extérieure de l'un des fils de Jessé. Il a alors entendu Dieu lui adresser ce bel enseignement : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je ne l'ai pas choisi, car Dieu ne regarde pas comme les hommes, parce que les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur » (1S 16,7).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

caresses, sinon elle l'aurait abandonné ; la seconde l'était moins, mais, pour rester à son service, elle avait encore besoin de quelques petites caresses ; la troisième était une épouse bien-aimée, parce que, malgré tout ce qu'il lui infligeait, son service restait constant et son amour fidèle² ».

Très souvent, quand les consolations spirituelles se répètent alors que l'humilité n'est pas suffisamment exercée, le disciple du Christ pense qu'il comprend Dieu et son action. Les paroles antiques commencent alors à se vérifier chez lui : *Prosperitas superbiam parit*, la prospérité engendre l'orgueil. Si au moment même il ne se rend pas compte de ces défauts qui se déguisent subtilement, sa vie spirituelle se concentrera ensuite dans une vantardise tirée de ses propres expériences et il enseignera aux autres comment ils ont à vivre et quelles sont les intentions de Dieu à leur égard. L'homme s'attribue la mission du maître qui sait ce qui importe à Dieu et comment Il agira à la prochaine étape. Plus tard sa vie devient une longue litanie d'amertume et de ressentiment contre Dieu, parce qu'elle n'est pas comme elle devrait être : la sécheresse apparaît, alors qu'il devrait y avoir une douceur intérieure constante ; les indispositions physiques arrivent, alors qu'il devrait connaître la joie de l'activité ; la maladie vient, où il faut accepter l'aide d'autrui, alors qu'il faudrait être pleinement indépendant ; on se pensait appelé à accomplir une tâche exceptionnelle, et c'est la monotonie de la vie quotidienne ; un bon conseil n'a pas été accepté alors qu'il s'avère au contraire le meilleur ; on devait être au service des autres avec son intelligence et ses capacités, alors qu'on a des problèmes de mémoire et un esprit manquant étrangement d'éclat ; on était censé remporter continuellement la victoire sur ses propres faiblesses, et voilà qu'on tombe encore dans le péché...

La rencontre avec le mystère de Dieu exige que l'on apprenne à accepter avec confiance absolument tout ce qui arrive de Sa main aimante, que la réalité des choses plaise ou non à la raison. Je dois accueillir les événements, les personnes et les expériences que Dieu choisit pour moi, et non pas seulement ce que je souhaite pour moi-même.

Aux saints qui se sont immergés dans le mystère du Dieu agissant, Il s'est toujours révélé comme une communion de Personnes pleine de paradoxes, de découvertes inattendues pour l'homme. Cette expérience humaine d'étonnement et de confusion provient simplement de ce que, dans la rencontre avec Lui, la raison et le cœur ne sont pas et ne seront jamais en mesure de Le comprendre totalement. Même dans la vie future, Dieu restera toujours pour Ses enfants l'Infini, étonnant et admirable, toujours à sonder. La vie éternelle en Lui sera dynamique et vive, toujours la même et néanmoins, à chaque instant, surprenante par un autre aspect de la beauté. Sainte Faustine a tenté de décrire ce phénomène : « Ô mon Dieu, que ne puis-je le décrire même en partie ! Les âmes pénétrées de Sa divinité passent de clarté en clarté. C'est une lumière toujours égale et cependant jamais monotone, toujours nouvelle mais sans aucun changement. Ô Sainte Trinité, faites-Vous connaître des âmes³ ». Si quelqu'un arrivait à comprendre Dieu, il pourrait sans aucun doute devenir une quatrième personne jointe à la Sainte Trinité.

À propos de l'expérience d'un Dieu plein de surprises, saint Augustin écrit dans une prière méditative : « Qu'es-tu donc, mon Dieu ! (...) Très haut, très bon, très puissant, souverainement omnipotent, très miséricordieux et très juste, très caché et partout présent, très beau et très fort, stable et insaisissable, immuable et principe de tout changement, jamais nouveau,

jamais ancien, renouvelant toutes choses, acheminant à leur insu les superbes à la ruine ; toujours actif et toujours en repos ; amassant alors que tu n'as besoin de rien ; soutenant, remplissant et protégeant, créant, nourrissant et perfectionnant, cherchant quoique rien ne te manque ! Tu aimes, mais sans agitation ; tu es jaloux, mais sans inquiétude ; tu te repens, mais sans douleur ; tu te courrouces, mais calmement. Tu changes tes œuvres, mais sans changer tes desseins. Tu recouvres ce que tu trouves sans l'avoir jamais perdu. Tu n'es jamais pauvre, et tu aimes le gain, jamais avare, et tu exiges les intérêts. On te donne plus que ton dû, pour que tu deviennes débiteur. Et cependant qui donc possède un bien qui ne t'appartienne ? Tu paies des dettes, et tu ne dois rien à personne ; tu les remets et tu ne perds rien. Mais qu'ai-je dit, mon Dieu, ma vie, mes saintes délices ? Que dire quand on parle de toi ? Malheur cependant à ceux qui gardent sur toi le silence Ils ont beau parler, ce sont des muets⁴.

»

La belle attitude d'une âme humaine humble devant le mystère de la Sagesse divine, comme nous la voyons chez les saints, permet de redresser un grand nombre de déformations dans notre propre perception de la Très Sainte Trinité, habitante de nos cœurs. Alors qu'y a-t-il en Dieu qui a tellement surpris l'évêque d'Hippone ? Tout, sans doute. Il vaut toutefois la peine de regarder certaines de ses formulations de plus près. Elles sont l'expression de l'humble respect devant les actions accomplies par la Sagesse éternelle pour un homme particulier. Ce regard humble sur soi-même et sur Dieu doit s'apprendre tout au long de la vie : *Cave, ne cadas*, fais attention de ne pas tomber, c'est-à-dire fais attention de ne pas tomber dans l'orgueil – ce sont les mots de l'esclave au général vainqueur alors qu'il se tient derrière lui sur le char de triomphe.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sommaire

Avant-propos

Les gants blancs

L'imitateur zélé

La fourmi travailleuse

La pâquerette envieuse

Le trou noir

Les miroirs déformants

L'œil et la loupe

Vous venez de lire un ouvrage de la Collection
VIVES FLAMMES.

Vous pouvez retrouver notre Revue
VIVES FLAMMES, revue carmélitaine de spiritualité, tous les
trimestres.

Elle se veut un outil de formation à la vie chrétienne, en se mettant à l'école du Carmel avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Mariam de Jésus crucifié.

Environ 80 pages riches d'articles brefs qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne.

Un **dossier** sur un thème concret : se confesser, la louange, l'appel de Dieu, la paix, le recueillement, les signes de Dieu...

Des **rubriques** suivies : Initiation à la *lectio divina*, Découverte des Pères de l'Église, Les grands témoins de la tradition spirituelle, Initiation à la vie d'oraison.

Et chaque année, en vous abonnant à VIVES FLAMMES, vous recevrez gratuitement un livre de la Collection VIVES FLAMMES... Pour être conduit plus loin.

Vous pouvez découvrir la revue gratuitement, sur simple demande.

ABONNEMENTS

(4 Numéros par an + 1 hors-série)

France	25 €
1 ^{er} Abonnement	22 €
Europe (Dom Tom)	29 €
1 ^{er} Abonnement	26 €
Autres pays	34 €
1 ^{er} Abonnement (voie rapide uniquement)	30 €

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse

IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363

BIC : BNPAFRPPTLS

BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tout pays de la CEE, les règlements peuvent s'effectuer par **virement** direct sur notre compte ci-dessus.

Paiement par **Carte bleue** ou carte **American Express** accepté pour tous pays, hors Suisse, en indiquant le numéro de la carte, la date d'expiration, et en joignant obligatoirement votre signature.

Canada et Suisse : possibilité de régler dans la monnaie du pays en s'adressant à nos correspondants :

Canada : Monastère du Carmel

351 bd du Carmel, Montréal, Québec H2T 1B5

Suisse : Fraternité des Carmes, Montrevers 29 – CH–1 700 Fribourg

(compte des Éditions du Carmel : BCF, 1701 Fribourg

IBAN CH98 0076 8300 1153 5370 6)

Canada	45 \$	(1 ^{er} abonnement 40 \$)
Suisse	40 FS	(1 ^{er} abonnement 35 FS)